

## Animation : 2

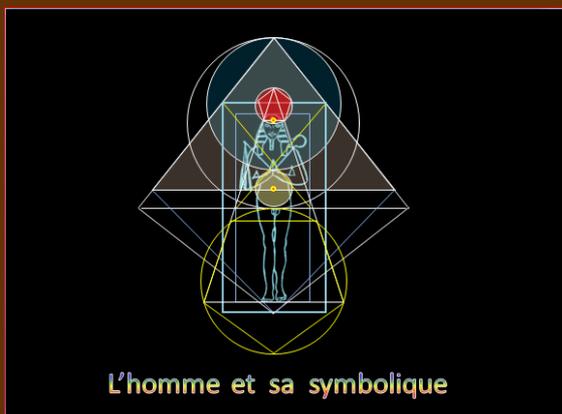
- 1 - Croisement des étoiles cadre
- 2 - Visage léonin, Signe du Lion
- 3 - Diagonal Bellatrix - Saiph
- 4 - L'étoile Bételgeuse
- 5 - Le « 4 » avec les 4 ailes
- 6 - La clé qui ouvre la pyramide
- 7 - Le sarcophage initiatique
- 8 - Le serpent du grand cycle
- 9 - La Terre et la Lune

*La mythologie est plus  
proche de la vérité que  
tous les consensus à  
caractère historique.*

Ce que nous appelons la **Grande Tradition**, c'est la gnose qui a suivi la **Tradition Primordiale**. Elle ne s'est pas limitée aux frontières de l'Égypte. Chaque continent en a bénéficié et l'a cultivée sous des expressions diverses. Avec l'effigie de Zervan Akarana, nous avons là, une pluralité de détails symboliques de la plus haute importance. Tous se réfèrent à l'esprit

d'une **Tradition Originelle** dont les âges ont dilué l'époque, tout en pérennisant une raison sapientielle.

## Animation : 3



**L'homme et sa symbolique**

Le coffre enfermant l'aspect de l'homme en une éternelle immobilité est emblématique de changement de nature, mort et renaissance, franchissement d'une porte en laquelle il est tenu de passer. La pyramide, le Soleil, la Lune, la Terre, le cercle, le carré, le triangle, le pentagone enveloppent cette mutation de leurs énergies. L'homme en général, est tributaire de ses désirs, de ses passions, de

ses humeurs qui assujettissent son mental à un comportement. Alors que pourvu de la connaissance, il est rasséréiné par une certitude, assagissant telle une volonté de se parfaire.

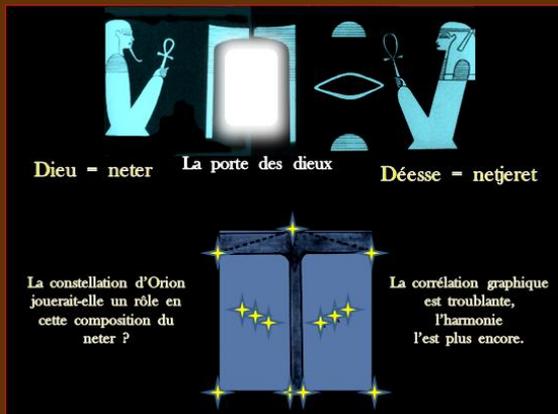
## Animation : 4



Etonnons-nous que seule une lignée de dynasties, principalement les 3, 4 et 5 (à l'instar du fameux triangle), a été enflammée par le vertige des hauteurs alors que tous les autres Rois, et pas des moindres, se faisaient inhumer dans les profondeurs du sol. A moins que ces monarques ailés ne furent que des restaurateurs agissants par devoir de charges, ce qui est plus que

raisonnable ! Si nous écartons les spoliations, appropriations, et autres cas de brigandages, demeure le despote soucieux de son rayonnement terrestre, mais ce n'était pas le cas de Kheops. Ce genre de précisions est à mentionner pour une meilleure entente des événements que l'on nous dépeint comme étant historiques.

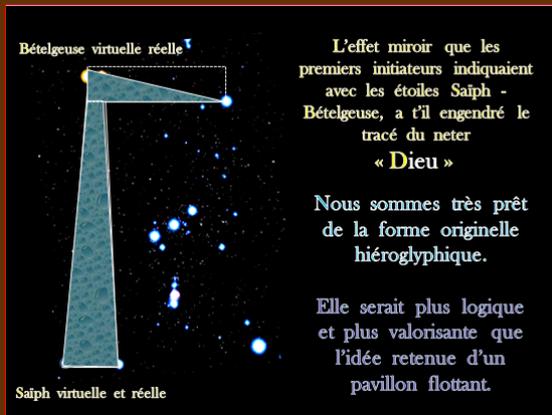
## Animation : 5



Le tombeau, les étoiles, la porte et les dieux, sont les éléments vecteurs d'une même démarche : celle du « renaître » en un ailleurs amendable. L'hiéroglyphe « neter » n'est pas étranger à cette aspiration : recto - verso, il affirme sa réalité en la porte, ce souverain principe du « passage ».

La constellation d'Orion a toujours été définie comme étant une porte, celle des dieux qui invitaient au franchissement du seuil, mais aussi en l'engagement dans l'espérance. « Etoile », « porte » et « apprendre » sont des mots à connotations semblables en égyptien ancien.

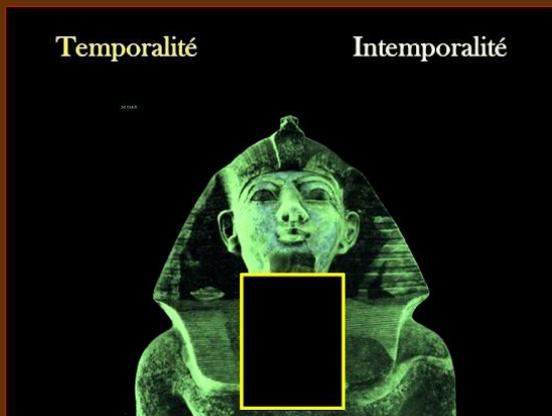
## Animation : 6



Il est troublant de constater que le mot « neter » (dieu), a une indéniable similitude de forme avec le tracé miroir de la constellation. Si nous nous référons aux hypothèses officielles, il nous est dit qu'il s'agit là d'un « pavillon ».

« *Ben...oui, les pays sur terre, y zont bien leurs drapeaux, pourquoi les dieux y zauraient pas les leurs...hein...?!* » (Réflexion entendue au comptoir du café, « Les petites fouilles ») !!!

## Animation : 7



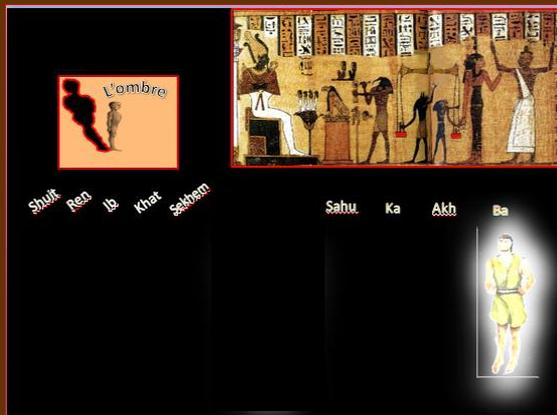
En notre ère de totale domination des technologies, la structure spirituelle des anciens égyptiens peut nous apparaître d'une complexité irrecevable. Cinq enveloppes pour le corps, quatre pour l'âme et la conscience versée dans les tourments de la vie, pour rendre compte de son comportement.

Pharaon, le « hem neter » est « le premier serviteur des dieux », à ce titre, se faire

ériger un monument plus ambitieux que ceux réservés aux divinités n'aurait pas seulement représenté un outrage mais cela aurait été un blasphème inconcevable pour un monarque.

Lors du jugement ultime, notre malheureux Kheops aurait assurément encouru le risque de métempsychose en un retour sur Terre sous la forme d'un sombre cancrelat.

## Animation : 8



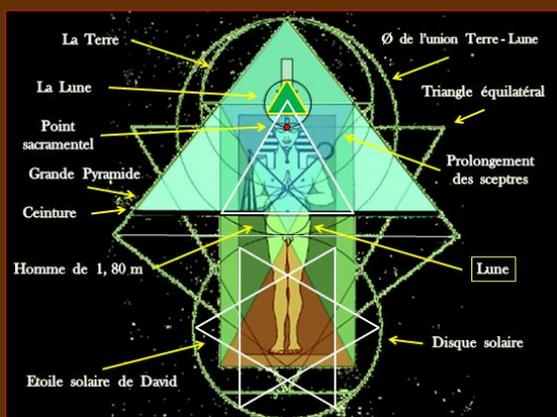
Notre intention n'est pas d'exposer les rudiments d'une théologie dont plus personne ne connaît les origines, mais seulement quelques évanescences souvent altérées par les millénaires. Un fait est certain, les Anciens Egyptiens croyaient fermement à la réincarnation et séparaient la responsabilité des éléments corporels dans l'après vie.

La mort venue, la conscience devait rendre des comptes à l'âme en passant par le tribunal d'impartialité osirienne. Chaque élément du corps esprit était rattaché à un principe de responsabilité qui engageait sa propre évolution. Si nous prenons un exemple, on peut sourire à l'idée du Shuit (l'ombre). C'est pourtant là le degré de révélation que nous accumulons au cours d'une vie, que nous en tenions compte ou non.

Sur un plan philosophique, c'est seulement lorsque la lumière nous éclaire que nous pouvons mesurer notre ombre. Dans l'obscurité cela n'est pas possible, il nous faut donc affronter la clarté. Si nous évoluons suffisamment, nous devenons lumière nous-mêmes et nous n'avons plus d'ombre.

La pensée égyptienne était héritière d'une morale supérieure, aussi avons nous beaucoup de mal (nous qui sommes média-guidés et assistés en toutes choses) à évoluer par nous-mêmes, afin d'être en état de responsabilité individuelle.

## Animation : 9



Une allégorie de l'homme et de sa métamorphose aidées par les principes de la symbolique sacrée. La Grande Pyramide joue un rôle prépondérant que nous devons de faire apparaître en 2 012, mais qui ne prendra effet que bien plus tard dans l'esprit de notre communauté planétaire, retardée par les délectations du profit.

A l'instar de l'ultrason qui n'est perçu que par quelques rares personnes, ce que nous développons comme lien entre le

comportement rationnel et le subtil inconscient ne peut être discerné par une généralité. Il nous faudra attendre d'autres générations, sensibilisées à d'autres critères pour voir émerger en ces œuvres les archétypes d'une conception différente de notre rôle humain. Aujourd'hui, la perception existentielle est phagocytée par l'incitation abusive à consommer. Nous avons une obsession de la « croissance », terme sans signification raisonnable, toute croissance ne s'achève-t-elle pas par la maturité, seuil de la réflexion ?

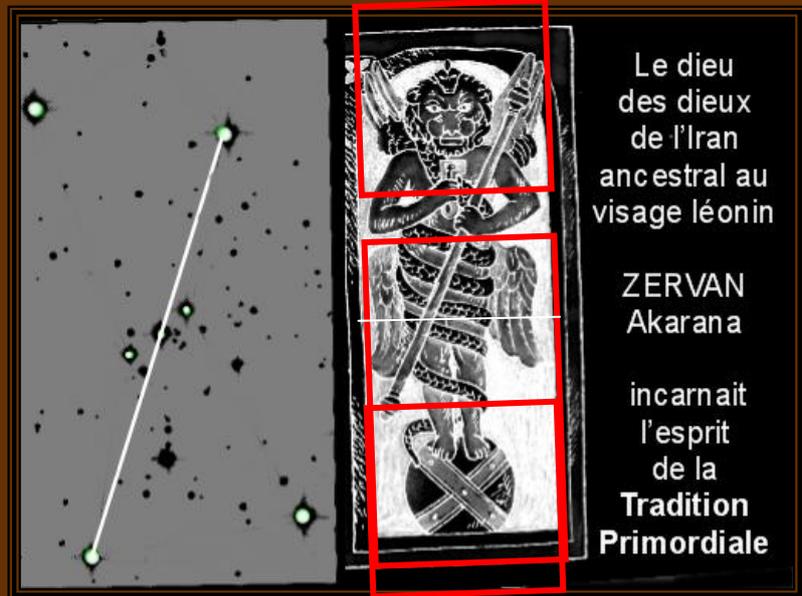
Actuellement un état ne peut pas se permettre à lui seul de cesser cette « croissance » dont il est question ; cela le conduirait à la ruine de son économie. C'est à une échelle planétaire que nous devons envisager cette reconversion de notre mode de vie. Si nous nous montrons incapables de comprendre cela, alors c'est que déjà le mal est si grand qu'il inhibe tout discernement. Ce qui a été découvert en la Grande Pyramide est bien plus qu'une remise en question de l'Histoire traditionnelle, c'est une ultime invitation à une autre vision des choses. Renouons par nos facultés intelligentes le lien Terre - Ciel, seul principe capable de nous faire émerger du marasme en lequel nous nous enlisons.

# La Tradition Primordiale

Les thèmes principaux  
d'une

Tradition Primordiale  
se retrouvent parmi les  
représentations sacrées  
des religions anciennes.

Zervan Akarana,  
digne descendant des  
territoires d'Elam, est le  
symbole même de ces  
représentations  
allégoriques à caractère  
initiatique.



La représentation hautement symbolisée du dieu **Servan Akarana** est incontestablement l'image la plus figurative de l'esprit de **La Tradition Primordiale**.

Le sarcophage en lequel repose le dieu est un double rectangle d'Or-ion, un lien avec celui de la chambre du **Roi**.

L'étoile Bételgeuse à « 4 » branches brille en haut à gauche du rectangle sacré.

La physionomie léontocéphale du dieu ne saurait nous rebuter puisqu'elle incarne l'époque où le point vernal se trouvait dans **Le Lion**, **10 435 années avant notre ère**, autrement dit : l'altitude la plus basse atteinte par la constellation d'Orion à 9° au dessus de l'horizon. Sa main gauche détient un sceptre savamment orienté vers les prémices d'un croisement qui ne nous est pas étranger.

Il a « 4 ailes » pour souligner le chiffre « 4 », base de la révélation par les nombres. Il tient en main la clé numérale des arcanes cachées de la Grande Pyramide. Le serpent de la connaissance l'entoure de ses sept spires, il coiffe son front de l'uræus pharaonique.

Enfin **Servan Akarana** nous indique que son effigie symbolique incarne la connaissance, et que celle-ci est adaptée à la Terre sur laquelle repose ses pieds.

La croix de Saint André possède « 5 points ». Ce sont les cinq points de la pyramide vue du ciel, 4 pour les côté-bases, 1 pour le sommet. Le nombril du dieu allégorique se situe à l'emplacement d'Al Nilam étoile centrale du baudrier

d'Orion. Voyons là l'axe emblématique des mouvements physiques dans le cycle des âges.

Dans le rituel eschatologique, le cycle **Terre-Matière** est désigné par le chiffre « 9 », comprenons 7 étoiles plus 2 avec Sirius AB. Le dôme sublime vers lequel devraient tendre les êtres en voie d'élévation est désigné par le chiffre « 1 » (l'étoile Polaire).

Pour atteindre « **Les portes de la lumière** », selon les légendes, il y aurait 7 cycles intermédiaires que l'être en évolution se doit de parcourir.

Au terme du 7<sup>e</sup> cycle, l'adepte défunt peut éprouver le désir de reconduire sa perfection. Si c'est le cas, il va opter de son plein gré pour une ultime réincarnation. Ce peut-être dans le dessein d'orienter les égarés, d'affermir la foi des spiritualistes, d'éclairer les chercheurs.

À ce stade de l'évolution, l'âme s'incarne en un être d'exception. Ces êtres d'exception n'ont point pupilles triangulaires et peau verte ; ils sont physiquement comme vous et moi. Quelques fois, leur charisme laisse transparaître sous le voile du corps la lumière de leur état de conscience. De tels êtres ont jalonné le cours de l'histoire. Ils ont été, et sont encore, les références discrètes ou révélées de l'humanité montante. En de rares occasions, les actes qui témoignent de leurs vertus les désignent à la société des hommes. Dans les temps les plus reculés, on les nommait : Mages, Hiérophantes, Grands Initiés, Prophètes, Elus de Dieu. Il y a peu, on leur prêtait volontiers des dons paranormaux. Ainsi attendait-on d'eux qu'ils entérinent leurs relations avec le divin par des manifestations miraculeuses. Ils furent souvent assimilés aux dieux et plus rarement à Dieu lui-même. Ce dernier et suprême attribut dont de simples mortels crurent devoir les doter, s'avère aujourd'hui pour le moins abusif.

Le fait pourrait paraître offensant envers le **Principe divin**. En réalité, ce n'est là que l'effet de notre méconnaissance allié au frustrant désir de ne pouvoir établir un lien tangible de parenté entre ce qu'il serait convenu d'appeler le **Père...** (comme le nommait Jehoshuah) et nous !

Le challenge est parfaitement adapté à la démesure humaine. Notre planète bleue est à tel point insignifiante qu'elle ne paraîtrait pas devoir être recensée en notre galaxie. Pourtant, il y a plus de galaxies en l'univers qu'il n'y a de grains de sable sur la totalité des plages de la Terre où nous évoluons. **Cet univers pensant attend bien d'avantage les manifestations de notre bon sens que nous n'attendons de lui, les effets de sa miséricorde.** Le drame, c'est que par désir d'imposer à nos semblables notre misérable individualité, nous n'hésitons pas à les blesser, les dépouiller, les outrager, les provoquer, les culpabiliser, les tuer, cela dans la seule et égocentrique ambition d'une reconnaissance de pouvoir. Pouvoir que procure l'argent ou les situations honorifiques, que l'on assimile à une supériorité du moi.

« Le soi » alors attend dans la misère esseulée de notre conscience l'humble considération que nous ne savons plus lui accorder !

**Neter**, « netcher - dieu » ou « netcheret - déesse »

L'idéogramme hiéroglyphique égyptien symbole des divinités.

En égyptien, « dieu - neter » est représenté par ce hiéroglyphe :



L'élément déterminant est symbolisé par cette forme  énigmatique que l'on a toujours prise pour un drapeau, au mieux un gonfalon flottant sur le sommet d'un temple. Alors que le seul bon sens devrait nous faire pressentir une cognée, une hache ou à la rigueur une mesure. Non, il nous faut voir un drapeau sans que l'on sache pourquoi celui-ci s'identifierait de près ou de loin à un dieu, si ce n'est la projection mentale de notre chauvinisme conventionnel.

Un comportement primaire apprécie de faire flotter sa représentativité étatique sur des éminences afin qu'aux yeux de tous elle puisse revendiquer une possession, une affirmation par la force ou le savoir faire, une démonstration de puissance, une existence communautaire quand elle n'est pas totalitaire. Mais ce faisant, à qui s'adresse-t-elle, si ce n'est à des êtres jugés par elle susceptible d'infériorités qu'elle contribue humainement à abaisser par des démonstrations superfétatoires ?

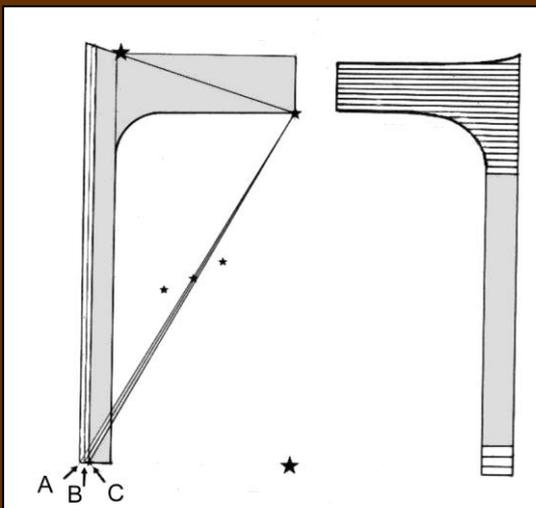
Lorsque ladite vérité insinue être la vérité, c'est qu'elle n'est pas la vérité. L'étendard de la vérité se doit d'être dissimulé en la vérité, c'est seulement en ce lieu que les âmes nobles le reconnaîtront. C'est un poncif que d'affirmer que le vrai Dieu est toujours le sien ? Un graphique évocateur des 7 étoiles d'Orion ne serait-il pas et de loin beaucoup plus crédible ? N'oublions pas que cette constellation était considérée par les très Anciens comme étant « la porte des dieux » et la manifestation du Ciel sur la Terre.

Page suivante, nous avons placé en vis-à-vis les parties gauche et droite de **la constellation**. Sur la droite, nous avons en situation symétrique l'hiéroglyphe « neter » synonyme de « dieu » ou suivant le contexte « des dieux ». Ce serait faire offense au lecteur que de lui demander de faire appel à toutes ses capacités mentales pour établir les comparaisons qu'impose le tracé de ce hiéroglyphe. De nombreux textes anciens placent « **Sah - Orion** » en position de site céleste privilégié.

Nous conviendrons que du seuil à la demeure il n'y a qu'un pas. Le temple n'a-t-il pas toujours été accrédité demeure des dieux ? Les plaquettes Thinites nous informent que le mot **Neter** « **Dieu** » en égyptien archaïque était matérialisé par « **2 poteaux** » (ou deux colonnes) impliquant nécessairement 2 points séparés par une distance alors que deux éléments en contrepoussés forment un linteau au-dessus d'une porte.

« Le Douât guide tes pas vers la demeure d'Orion »

Texte des pyramides.



Un autre état comparatif pourrait éveiller notre attention, il s'agit de la croisée des sceptres, chère à **Osiris**. Les textes des pyramides nous montrent combien le nom du dieu est affecté à **Orion** (Porte des dieux).

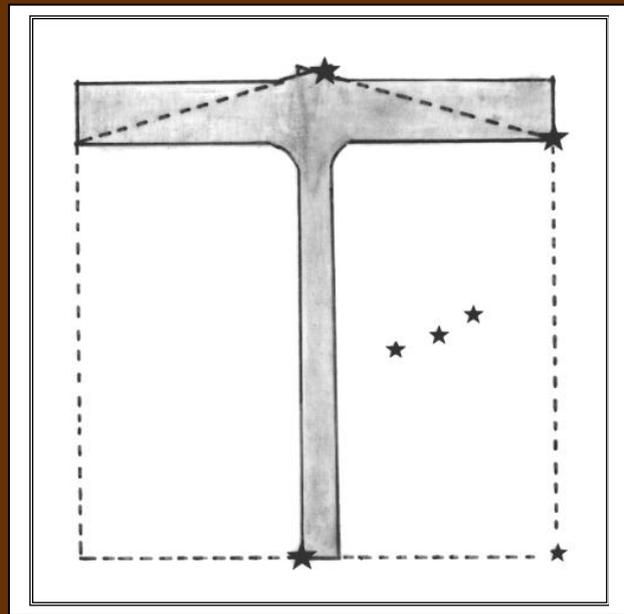
Les deux sceptres croisés que tient Osiris, sont emblématiques des diagonales reliant les étoiles-cadre.

Remémorons-nous certains passages du texte des pyramides :

- « Le Roi est mort (**Osiris**), il devient **Orion**, et sa sœur est Sothis Sirius - Isis ».
- « Tu es jeune, à côté de ton père, à côté d'**Orion** au Ciel ».
- « Tu es la grande étoile qui porte **Orion**, qui parcourt le Ciel, avec **Orion**, avec **Osiris** ».
- « Il est venu (pour glorifier) **Orion**, il guide **Osiris** et place les dieux sur leur trône ».
- « Regarde-le, il arrive comme **Orion**, comme **Osiris** qui vient avec **Orion** ».

C'est donc à peine anticiper que d'établir un rapprochement entre les sceptres que tient croisés le dieu Osiris sur sa poitrine et ce que nous indique clairement le schéma.

C'est d'autant plus probant que cet aspect schématique évoque à la fois l'équerre et le compas, la porte des dieux, l'hiéroglyphe du mot dieu, les deux sceptres royaux de la tradition avec tous leurs attributs, l'emplacement des étoiles, ainsi que le tracé implicite de la Grande Pyramide (référence terrestre). Non, il nous faut voir un pavillon, ainsi qu'en la Grande Pyramide, il nous faut voir un tombeau ?



L'effet miroir que nous avons décrit se trouve appliqué avec prescience sur l'expression graphique de ce hiéroglyphe. Il y a beaucoup de coïncidences concordantes. Mais pour le rationaliste pur et dur, *il ne s'agit là que d'un banal chasse-mouches et d'une sorte de patère pour faciliter l'accrochage de colifichets derrière une porte !* Une porte... tiens, c'est la seule chose que nous retiendrons. Elle colle tellement bien avec celle des dieux d'autant, qu'elle semble, cette porte, barrée par on ne sait quel mot de passe. Peut-être est-ce tout simplement... SAH - en égyptien **ORION** ?

*Comble de bizarrerie, en Égypte Ancienne ; les mots :*

« Seba »  , « porte »  et « étoile » 

*étaient liés par la même phonétique du mot « connaissance ».*

« *Quand le hasard cesse de nous leurrer... il nous intrigue !* »

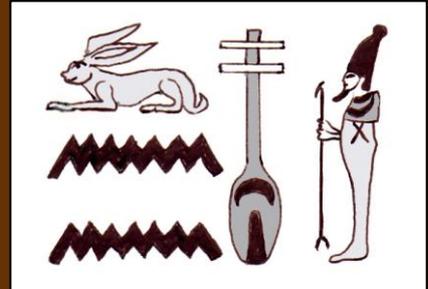
*Lorsque l'on fait preuve d'un réel bon sens et que l'on ne se sent pas phagocyté par des conventions auxquelles on adhère par un inhibitif esprit d'école, on ne peut que constater ceci :*

*En Egypte Antique, toute valeur abstraite relevait d'une symbolique, en partie cachée au commun, dont l'enseignement était réservé aux « connaisseurs ». Il est difficilement admissible qu'aux époques concernées, le mot le plus important qui soit : « DIEU », ne fut pas ceint d'un sens caché, d'une symbolique savamment étudiée, tant sur le plan de la sémantique que sur celui de la configuration graphique. Les étoiles de la constellation d'Orion étaient parfaitement aptes à jouer ce rôle et à remplir ces conditions bien mieux, nous semble-t-il, qu'un gonfalon plus évocateur d'épopées guerrières que de paix universelle.*

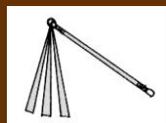
*Pourquoi les étoiles ?*

Tout simplement parce que, et nous pensons déjà l'avoir prouvé, la constellation en question était la référence, le lien, qui devait rattacher les hommes au divin par la **démarche initiatique**. Il est vrai que ce terme aujourd'hui n'a plus aucun sens pour nous, mais il était vital en Egypte ancienne lorsque l'individu pouvait prétendre à quelques capacités, il se devait de suivre « la voie ».

Le dieu **Osiris** (Ousir le dieu bon par excellence) est l'élément anthropomorphe archétypal de la tradition gnostique universelle avec son regard errant sur une ligne vaporeuse qui sépare **la vie de la mort**. Les Très Anciens plaçaient ce personnage au centre des iconographies à caractère eschatologique. Le corps roide, figé en un immobilisme que scelle sa royale parure, le dieu incarne à jamais la position stellaire d'**Al Nitak**, première étoile de la ceinture d'Orion. Les deux sceptres qu'Osiris tient croisés sur sa poitrine sont :



Le **Heka**, emblème de réceptivité (matrice).



Le **Neheh**, emblème d'autorité (flagellum).

Les sceptres royaux représentent les deux aspects du pouvoir. Ils croisent les lignes à mystères qui autorisent « le connaissant » à pénétrer de son vivant les domaines d'éternité. Les pharaons croisaient les sceptres sur leur poitrine en signe de fidélité à la connaissance cachée. Ces lignes à mystères relient « Isis à Osiris », sœur-épouse du dieu, mais aussi :

La forme aux nombres

La pyramide à l'univers

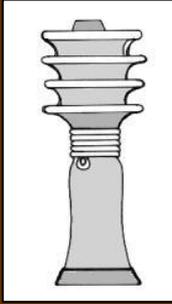
Le subconscient au conscient.

La rondeur matricielle du **Heka** épouse les 3 flagelles emblématiques des organes génitaux masculins. On retrouve ces attributs triadiques dans la forme de cache-sexe chez les deux génies du Nil lorsqu'ils procèdent à la ligature des « 2 mères » **Nekhbet** et **Ouadjjet**. Les 3 flagelles sont représentatives des lignes droites émanant des 3 étoiles centrales du baudrier d'Orion, Al Nitak, Al Nilam, Mintaka. Elles personnifient également le genre masculin alors que le crochet (serrure du coffre astral) est propre au genre féminin à la matrice réceptive. Le Flagellum régente et châtie alors que le Hequa s'enquiert et gratifie.

**Le flagellum** descelle et chasse ce qui est indésirable ou inopportun, c'est lui la sélectivité. Son complément **Le Heka** accroche et retient ce qui est délectable ou édifiant. À l'intérieur de l'enveloppe matricielle du Heka germera le fruit de la retransmission.

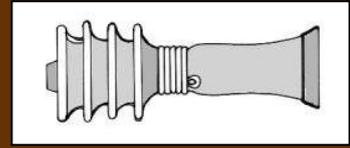
Les sceptres s'attachent à une symbolique complexe ; leurs aspects hétéro-polaires ont pour rôle de générer le magnétisme vital.

Le port des sceptres, leur orientation, leur position, le fait qu'ils soient parfois tenus en main par des personnages de sexes opposés à leur destination première, a une signification précise. Ouvrons une parenthèse pour le « Djed ». Il fait preuve d'un troublant hermaphrodisme qu'il nous faudrait différencier de l'androgynie.



**Debout**, le « Djed » est masculin, son chiffre est « 3 », l'Osiris « la vie », la colonne avec son fût et son disque de base + les 3 éléments superposés sur la colonne.

**Couché**, le « Djed » n'est plus une colonne, son aspect est féminin, les 4 éléments ne sont plus dissociables de sa forme mais il devient porteur de promesses élvatrices.



A l'instar de « Mout », le Djed couché évoque également « la mère et la mort (mout) ». La mère qui donne la vie ne donne-t-elle pas à l'instant même l'état potentiel de la mort ? Cette allégorie du « couché - debout » (mythe d'Hiram) est semblable au « Yoni » et au « Lingam », pierre couchée ou pierre érigée des civilisations indo-européennes.

3-4-5, « les 5 cerceaux en cordage » qui entourent généralement le fût de la colonne sont représentatifs du fils en état de gestation mais aussi des « 5 dieux » enfants de Geb et Nout (les 5 polyèdres réguliers). Parents et grands-parents représentent les 4 éléments étagés. L'isomorphisme du Djed, en ses aspects dressés et allongés, souligne la différence tout en affirmant l'unicité de l'être. C'est l'image même de ce que nous nommons « l'aithéron  que nous mentionnons en nos ouvrages comme étant le premier élément principe de la création. Il regroupe le nombre, illustré par le point, et la géométrie illustrée par le cercle. Ces deux principes sont à l'origine de l'onde et de la particule temporelle, illustrés par le photon. Le Djed (la parole - le verbe véhicule de la connaissance) se présente ainsi  vu en plan (on serait tenté de dire : vu du Ciel). Le symbole, nous le savons, exprime l'émanation primordiale, mais aussi le Soleil, l'or et le zéro pointé. Alors que, vu de profil, le Djed est « 2 en 1 » ou la création paire - impaire, liée par le cercle divin. L'emblème perpétue l'acquis et favorise le devenir. L'érection du Djed a pour objectif de stimuler le Neter du temps. Ce dernier aurait la réputation de se lasser de tout, mais l'intelligence cosmique veille. En extrapolant : le Djed debout représente l'univers du créé, éternel en sa persistance, c'est l'immuabilité d'un principe. Alors que le Djed couché est l'emblème d'une potentialité, d'une allégorie du temps dans le temps, qui astreint à l'évolution des choses.

Ces explications éloignent les honnêtes spéculateurs que nous sommes de notre préoccupation obsessionnelle de rentabilité pécuniaire.

Mais n'était-il pas rassérénant de voir combien notre civilisation a évolué par rapport à ces pauvres diables qui voyaient en la spiritualité la justification de leur existence ?